

Ouvrir la voie

07



▲ Céline Guillou est très fière que le Domaine de la Gaichel soit resté dans la famille.

► L'exposition itinérante *Femmes pionnières de l'entrepreneuriat* met en avant 12 Luxembourgeoises ayant fait carrière, dans l'idée d'en inspirer d'autres.

► Deux parcours féminins parmi d'autres: celui de Nelly Duhr, patronne de vignoble, et celui de Céline Guillou, sixième génération à La Gaichel.

— Texte: Florence Thibaut

— Photo: Mike Zenari

Une entreprise sur cinq est aujourd'hui créée par une femme et environ 18% des structures existantes sont chapeautées par des directrices. Si les pionnières ont tracé la route, le sujet est toujours autant d'actualité. Réalisée par Joëlle Letsch, Netty Thines et Domenica Fortunato, toutes trois ambassadrices de l'entrepreneuriat féminin au Luxembourg, l'exposition itinérante *Femmes pionnières de l'entrepreneuriat* met en avant 12 Luxembourgeoises ayant fait carrière entre 1850 et aujourd'hui, et espère un effet boule de neige. « Nous avons souhaité mettre en avant ces femmes pour la richesse de leur parcours et leur apport à l'économie luxembourgeoise, introduit Joëlle Letsch. En faisant preuve de courage, ces visionnaires ont souvent su concilier travail, dans le commerce, la médecine, l'artisanat ou encore l'hôtellerie, et vie de famille. Dotées d'une forte personnalité, elles ont bousculé l'ordre établi. Aux 19^e et 20^e siècles, lancer ou reprendre une entreprise était un pari osé pour une femme. Le réflexe n'est pas encore acquis aujourd'hui. Les défis sont différents, mais tout aussi complexes. » Et il y a de beaux exemples mis en valeur au fil de l'expo.

Fondé par Barbe Peckels et son mari Baptiste Dhuren en 1852, le Domaine de la Gaichel, aux portes d'Arlon, s'est toujours transmis de mère en fille. Mère de trois enfants, la fondatrice a fait le succès de l'établissement grâce à ses talents de cuisinière. La gestion de la ferme-auberge, progressivement devenue hôtel de luxe, en est à la sixième génération. « L'entreprise familiale a été construite par des femmes. Chaque génération a eu ses challenges et a apporté quelque chose à la suivante, même si certaines difficultés, comme celle de recruter du personnel bien formé, traversent le temps, explique Céline Guillou, actuellement aux commandes de la propriété depuis janvier 2014. J'ai la grande chance de pouvoir bénéficier des conseils et de l'expertise de ma mère et de ma grand-mère. Cette dernière faisait tout, de la lessive au service en salle, en passant par la cuisine. ►

► *Elle a vraiment fait passer l'hôtel à un autre niveau. Aujourd'hui, elle est très fière que le domaine soit resté dans la famille.* »

Fille aînée de Claudine et Michel Gaul, gérants dès 1999, Céline fait évoluer l'image tout en douceur. « *Comme mes deux sœurs choisissent d'autres voies, la transition s'est faite très naturellement.* » Née dans le domaine, elle y habite toute sa jeunesse et travaille à la réception pendant les vacances à partir de 16 ans. Après des études en communication à Bruxelles, elle travaille notamment dans un hôtel à Luxembourg, puis passe un an en Australie, avant de décider, en couple, de rejoindre le giron familial il y a une dizaine d'années. Sous l'ère de ses parents, l'hôtel familial acquiert le voisin et rival de longue date, l'Hostellerie de la Bonne Auberge, qui devient l'Auberge de la Gaichel en 2006. « *Mes parents ont eu l'intelligence de s'effacer et d'être présents aux bons moments. Ils se sont retirés petit à petit pour qu'on se sente chez nous. J'ai notamment beaucoup travaillé avec mon père pour développer mes compétences en comptabilité.* »

Abritant un restaurant étoilé, le domaine est aujourd'hui géré par Céline et son mari, Erwan Guillou, issu d'une famille de restaurateurs bien connus du côté de Schouweiler. Le couple gère une équipe de 45 personnes. « *Mon époux a réussi à trouver sa place. Il s'occupe de la partie gastronomique, élabore la carte, travaille avec le chef et n'hésite pas à mettre la main à la pâte. De mon côté, je gère tout ce qui a trait au back-office : réservations, comptabilité, communication... Nous sommes très complémentaires* », précise Céline Guillou. La différence du domaine, c'est son cachet familial. « *Nous sommes des propriétaires exploitants, c'est très important. Nous connaissons nos clients. C'est ce qui fait notre force. La renommée familiale est un label de qualité, mais elle nous demande aussi de travailler deux fois plus pour dépoussiérer notre image. En restant curieuse, nous essayons d'être dans l'air du temps.* » L'arrivée des réservations en ligne a amené une autre clientèle. « *À l'époque de mes parents, on travaillait encore avec un livre de réservations. Aujourd'hui, tout est informatisé, il a fallu nous adapter.* »



« Il ne faut pas avoir peur des obstacles, car il y en aura toujours. »

Nelly Duhr

Le souci de continuité s'incarne aussi dans la stabilité de l'équipe. Le chef est là depuis 28 ans, la gouvernante depuis 15 ans et le second depuis une dizaine d'années. « *Le noyau dur est resté le même, cela nous a apporté une certaine crédibilité.* » Mère de trois fils, Elvis, Oscar et Gabin, la patronne s'est résolue à rompre la chaîne féminine. « *Je serai la dernière héritière féminine en ligne directe ! Je ne veux pas forcer mes fils à reprendre l'entreprise, c'est un métier très prenant. S'il faut vendre, je vendrai. Si l'un d'eux a envie de s'investir, il faudra que le choix vienne de lui et qu'il le fasse avec passion. Ma plus grande ambition, comme celle des générations précédentes, est de transmettre un outil qui fonctionne. Là, j'aurai réussi ma carrière.* »

LE GOÛT DU TRAVAIL

L'histoire de Nelly Duhr est aussi mise en avant lors de l'exposition. Elle a repris l'exploitation viticole familiale de Ahn, à la mort de son mari en 1974, avec la farouche volonté de la léguer à ses enfants. « *Cela a parfois été difficile, mais je voulais à tout prix pouvoir conserver le domaine dans la famille. Je considère avoir simplement fait mon travail. Avant le décès de mon mari, je connaissais déjà tous les recoins de l'exploitation. Je m'occupais de la salle, des clients, de l'administratif... J'allais donner un coup de main là où il y avait un manque.* » Née Hirtt en 1931, Nelly entame des études dans une école de commerce avant de se marier à 21 ans. Elle entre alors dans le domaine viticole Duhr fondé en 1872. Elle apprend tous les métiers du vin, tout en s'occupant de ses trois enfants en parallèle. « *Une fois seule aux commandes, je devais être partout. J'ai eu la chance de pouvoir me reposer sur mon équipe, ainsi que sur des familles de travailleurs saisonniers qui revenaient chaque année.* »

Plus tard, grâce à l'appui de son plus jeune fils, elle développe les activités du domaine, modernise les infrastructures et assoit la réputation de qualité de ses vins grâce à différents concours. En 2012, elle confie à ses petits-fils la gestion des 12,5 hectares de vignoble, devenu l'un des domaines les plus importants de la région. « *Ils sont bien meilleurs que moi ! C'est une grande source de satisfaction. Ils ont étudié la matière et font progresser nos techniques. Je peux me reposer l'esprit tranquille !* »

Toujours présente, Nelly Duhr organise encore des dégustations. « *Il faut aimer ce qu'on fait, sinon on ne le fait pas bien.* » Son conseil à une jeune fille qui voudrait se lancer à son compte ? « *Je lui dirais de prendre goût au travail et ne pas avoir peur des obstacles ; il y en aura toujours.* » ◀

En résumé Si les exemples de brillantes cheffes d'entreprise ne manquent pas, la création d'entreprises reste encore une activité très masculine. Le but de l'exposition *Femmes pionnières* est de montrer que concilier famille et travail, c'est possible. *Paperjam* a sorti deux tranches de vies entrepreneuriales, ancrées au Domaine de la Gaichel aux portes d'Arlon et au domaine viticole Aly Duhr à flancs de Moselle. Informations et agenda via <http://femmespionnieres.lu>.

Exposition

Montrer l'exemple

À voir à Luxembourg fin mai, l'expo tournera ensuite dans différentes communes ou entreprises.



Le vernissage de l'exposition a eu lieu en mars 2015 à la Chambre de commerce, après deux ans de recherches documentaires. Une des difficultés a été d'illustrer les parcours, certaines photos s'étant perdues au fil des années. « *Nous avons voulu représenter la diversité de la société luxembourgeoise : d'époques, de métiers ou de géographies. Regarder vers le passé permet de mieux comprendre où on en est aujourd'hui. Leur point commun à toutes est d'avoir été des femmes courageuses et très investies* », cadre Netty Thines. L'objectif ultime de tout ce travail : inspirer les jeunes générations. « *On veut insister sur le fait qu'une carrière à l'État n'est pas la seule possibilité. Il y a encore beaucoup de stéréotypes à déconstruire. Notre but est de faire réfléchir* », embraye Joëlle Letsch. En suspens pour le moment, l'exposition itinérante, après le Lycée technique d'Esch, sera à la Maison Elysis à Luxembourg du 26 mai au 2 juin. Pour lui donner une deuxième vie, elle sera ensuite accueillie dans différentes communes, entreprises ou maisons de retraite. Ses instigatrices espèrent en parallèle susciter des découvertes dans les familles, réaliser un livre de cette expérience et, peut-être, une deuxième exposition avec d'autres parcours inspirants d'ici quelques mois. **F. T.** ◀

PHOTOS: FEMMES PIONNIÈRES